

De-ci, de-là...

Autor(en): **E.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 268

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



M^{me} MASAKI YAMANO
la doyenne des leaders suffragistes au Japon

mesurer à 41 nageurs de première force, dont une seconde femme. Cette fois, M^{lle} Jenny se laissa distancer par trois hommes, et arriva en 1 h. 4 minutes: 5 minutes de plus que le gagnant. Des 42 concurrents, 12 avaient abandonné la partie.

Ces joutes nautiques furent des plus cordiales. Les robustes nageurs firent bon accueil à leur rivale, et partagèrent fraternellement avec elle la graisse, et jusqu'à l'huile du bateau, dont ils se frottaient abondamment. A l'arrivée, le public lui fit fête, puis les reporters de journaux la complimentèrent sur ses prouesses et sur sa bonne grâce. Puissent ses admirateurs se montrer bons princes, lorsque la jeune nageuse leur tendra sa main aguerrie pour leur demander le bulletin de vote!

E. P.

N. D. L. R. — Depuis qu'a été écrit l'article auquel fait allusion notre collaboratrice, de nouvelles prouesses sportives ont été accomplies par des femmes: Miss Gleitz, une jeune dactylo londonienne

correspondances, des articles parlementaires avec une clairvoyance, une précision de jugement que possèdent peu de vieux journalistes. De plus, elle fait, chaque année, des conférences à Naples, à Rome, à Florence, et trouve encore le temps de monter (*sic*) à Paris, de pousser jusqu'en Palestine, de visiter le tombeau de Jésus, d'y pleurer si sincèrement qu'elle en est revenue brûlante de mysticisme... »

Cette dernière appréciation, nous ne la partageons pas, mais nous y reviendrons plus loin.

M^{me} Serao a énormément écrit; elle a trop écrit pour que le style fût à la hauteur de sa verve et de son intarissable imagination. La seule liste de ses œuvres remplirait bien une page (il y en a peut-être quarante volumes), dont beaucoup ont été traduites en plusieurs langues, surtout en français et en anglais; l'une même, *Dopo il perdono*¹, en collaboration avec M. Pierre Decourcelle, a été adaptée pour le théâtre, et c'est, croyons-nous, la seule pièce qu'ait jamais écrite l'auteur napolitain.

En 1876 déjà commencent à paraître les romans. Matilde n'avait que vingt ans alors. Et la veine semble inépuisable. *Il paese di cuccagna*², série de fresques à grand effet, exprime nettement une préoccupation d'ordre moral et social tout à l'honneur de la romancière. A côté de descriptions minutieuses

¹ « Après le pardon. »

² « Le pays de cognac. »

de 26 ans, a traversé la Manche à la nage en 15 h. 15 minutes, dans des eaux calmes, mais intensément froides, et sur lesquelles planait un épais blouillard. C'est la première Anglaise qui réussit cette traversée, les deux femmes qui l'ont accomplie précédemment, Miss Ederle et Mrs. Corson, étant Américaines.

Et dans un autre domaine, Miss Ruth Elder, l'aviatrice américaine, vient de donner elle aussi un bel exemple d'intrépidité et d'énergie par son entreprise de traversée de l'Atlantique sur son avion symboliquement dénommé *The American Girl*. Que d'arguments nous fournissent sans le savoir toutes ces sportives contre les allégations de faiblesse et de nervosité de notre sexe!

De-ci, De-là...

Une montre de femme ne vaut pas une montre d'homme...

On nous écrit:

Cette affirmation, — dont je prends toute la responsabilité, — n'est-elle pas un peu troublante pour qui considère les choses du point de vue féministe?

Une femme qui doit faire les repas pour une heure précise, qui travaille en fabrique, qui doit prendre des trams ou des trains, n'a-t-elle pas droit à savoir l'heure qu'il est, et de la savoir avec autant de certitude que son mari ou son camarade de bureau?

Ce qu'il y a de troublant ici pour le féministe, c'est que son point de vue paraît, de prime abord au moins, être inconciliable avec le point de vue féminin, alors que le féminisme moderne veut différer beaucoup du suffragettisme hommasse d'autrefois.

Voici cependant le fait: à bienfaisance égale, une petite et une grande montre ne peuvent pas être chronométriquement équivalentes. Il s'ensuit qu'une femme qui veut avoir autant de chances qu'un homme d'avoir l'heure exacte, doit porter sur elle une montre mesurant au moins 5 centimètres en diamètre et pesant environ 100 grammes.

Cela est-il compatible avec la grâce féminine, avec la mode féminine? Je pose la question aux lecteurs de ce journal et aux couturiers ou couturières féministes, s'il en est. Tout ce que les horlogers peuvent faire, c'est de rendre les grandes montres aussi élégantes que possible, et les petites aussi bonnes qu'elles peuvent l'être.

E. D.

Fonctionnaires et droit civique.

« Il y a incompatibilité absolue, écrit un de nos journaux romands, entre la situation de représentant de l'Etat et celle de condamné à la privation de droits civiques. »

Alors, que penser des pauvres institutrices condamnées de toujours à la privation des droits civiques dans notre pays retardataire? ...

à la Zola, de pages entières consacrées, par exemple, à la gastronomie, au goût intempérant des Napolitains pour les sucreries, *Il paese di cuccagna* est un saisissant réquisitoire contre le fléau du *lotto*, ce néfaste jeu de hasard menant au dégoût du travail, au déshonneur, à la ruine, à la démence, au crime, s'attaquant à toutes les classes de la société, mais particulièrement aux gagne-petit, faisant fleurir les pires superstitions, détruisant familles et individus.

M^{me} Serao nous mène à sa suite des palais splendides aux bas-fonds sordides, répugnants, dont elle fit honte, en 1884 déjà, au gouvernement italien dans *Il ventre di Napoli*, l'exhortant avec véhémence à éventrer ces sentines de la misère, de la maladie et du vice, où jamais ne pénétrait un peu d'air ou de lumière. Vingt ans après, elle reprenait ce livre pour y ajouter de nouvelles doléances: on avait, sans doute, démoli partiellement les atroces quartiers populaires, mais seulement pour ériger devant ce qui en subsistait — énormément — de hautes demeures bourgeoises, qui enfonçaient encore plus bas, dans leurs ténèbres puantes, les masures restées debout. Matilde Serao, qui a mis tout son cœur dans cette sainte indignation, doit avoir soupiré d'aise en voyant, avant sa mort, ses vœux s'accomplir enfin. Car ne lisions-nous pas, il y a quinze jours, dans le *Journal de Genève*, ces lignes en tête d'un long article de M. Th. Vaucher: « C'est un fait: Naples n'est plus la Naples d'autrefois; les *lazzaroni*, les *scugnizzi* et les mendians ne sont plus les maîtres incontestés de ses rues, et,